

wichtige Aktenstücke im Wortlaut mitgeteilt, darunter auch die ersten Statuten. Zahlreiche phototypische Tafeln reproduzieren Originale von Aktenstücken und bieten die Bilder der Kapelle und ihres Schmuckes. Wir schliessen mit einem Wunsche: Der Verf. möge in einer weiteren Schrift die Einwirkung des „Monte di Pietà“ auf das ökonomische Leben in Rom im Einzelnen untersuchen und darstellen; es wäre dies ein wichtiger Beitrag zur Wirtschaftsgeschichte des 17. und 18. Jahrhunderts.

J. P. Kirsch.

J. Paquier. — *L'humanisme et la réforme*, Jérôme Aléandre, de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529), avec son portrait, ses armes, un fac-simile de son écriture et un catalogue de ses œuvres. Paris, Ern. Leroux, 1900. In 8° de LXXIII-392 pp.

Cette thèse de doctorat ès-lettres offre tous les caractères d'une œuvre bien conçue, fortement documentée, écrite avec calme et maturité d'esprit. J'insiste sur cette dernière qualité; parce que d'ordinaire un biographe, féru d'un sujet qu'il a longuement étudié, se laisse facilement emporter à l'enthousiasme et à une admiration aveugle pour les faits et gestes de son héros. De là des réticences calculées, des atténuations excessives de ses défauts; et d'autre part, le manque de mesure dans l'éloge, la tendance à donner du relief aux moindres circonstances recommandables de la vie du personnage, pour tracer de lui un portrait plus grand et plus beau que nature. Et ces écueils sont d'autant plus à craindre que ce personnage fut un homme de combat, se prodiguant sur un terrain confessionnel, dont le biographe lui-même a la garde et la défense.

En lisant l'excellent livre de M. le Dr. Paquier, on sent qu'il s'est tenu continuellement en garde contre ces exagérations. Aléandre apparaît, tel qu'il fut, avec ses faiblesses et ses vertus, avec les dons brillants et aussi les côtés lacuneux de sa riche nature. Humaniste distingué, il fut le véritable fondateur de l'enseignement du grec à Paris (p. 37). Mais doué d'esprit pratique, plus sensible à l'argent qu'à la gloire littéraire, il ne tarda pas à être hanté de l'idée de quitter la carrière du professorat pour jouir d'une situation plus lucrative (p. 56). A la fin de l'année 1513, il devenait le secrétaire de l'évêque de Paris, Etienne Poncher. "Ce n'est pas un maître que j'ai trouvé, écrivait Aléandre, c'est le meilleur des pères (p. 103). Un an s'était à peine écoulé, qu'il échangeait le service du *meilleur des pères* contre des fonctions beaucoup plus rémunératrices, offertes par le prince-évêque de Liège, Erard de La Marck. „Je ne l'eusse jamais quitté, dit-il, s'il m'eût procuré auparavant la pension qu'il m'offrit, lorsque je me fus engagé avec l'évêque de Liège,“ (p. 106). Ces mesquines questions d'intérêt préoccupèrent longtemps encore Aléandre, tout comme elles agitaient l'âme d'un Erasme et de bien d'autres humanistes de son temps.

Les beaux esprits de la Renaissance étaient aussi passés maîtres en l'art de flatter. Dans sa nouvelle position, Aléandre comprit l'efficacité de ce moyen pour se porter en avant et il descendit jusqu'à l'obséquiosité servile. Au demeurant très débrouillard, actif et énergique, il rendit des services signalés à de La Marck, et l'aida puissamment à redevenir le maître effectif de sa principauté. Ce fut même là le point de départ de sa future grandeur. Emmerveillé des talents de son secrétaire, l'évêque l'envoya traiter à Rome les affaires de son diocèse. Aléandre partit pour ne plus revenir à Liège.

Grâce à sa verve poétique, à l'étendue de ses connaissances et à l'étalage d'un certain luxe, que lui permettait l'argent de de La Marck (p. 113), de bonne heure il perça au milieu de l'affluence des lettrés, qui se pressaient à la cour fastueuse de Léon X. Il s'y fit de précieuses amitiés ; et à la fin de 1517, le cardinal Jules de Médicis, le futur pape Clément VII, l'attachait à la secrétairerie d'Etat. Un an et demi plus tard, sans aucune démarche de sa part, il était préposé à la direction de la bibliothèque Vaticane. Cette nomination le mit au comble de la joie, car elle lui créait une situation passablement brillante. Le bibliothécaire, écrit-il, " a un bel appartement dans le palais, la nourriture et 120 ducats d'or par an. Mais ce que je prise encore bien davantage, c'est qu'il a libre accès auprès du pape „ (p. 121).

Il jouissait en paix des loisirs que sa nouvelle position lui permettait de consacrer à l'étude, lorsqu'en juillet 1520 Léon X le choisit pour aller publier en Allemagne et y faire exécuter la célèbre bulle *Exurge*, dans laquelle le pape condamnait les erreurs de Luther et vouait à la destruction les ouvrages qui les renfermaient. Cette mission, délicate entre toutes, orienta les vingt dernières années de l'existence d'Aléandre. Dès ce jour, il se posa en champion infatigable du Siècle apostolique. Il ne fut pas seulement un des adversaires les plus résolus de la réforme protestante, mais encore un ardent promoteur de la réforme catholique. Au cours de sa nouvelle carrière, il combattit à outrance l'extrême modération, les faux-fuyants et les attitudes parfois équivoques d'Erasmus de Rotterdam, au point de s'attirer les blâmes de la cour Romaine. Sans oser nier que la rivalité littéraire entra pour une bonne part dans les dissentiments de ces deux hommes et qu'Aléandre ne fut pas toujours équitable envers son émule, - ce que M. P. n'envisage pas d'assez près, - sans vouloir examiner si une politique de temporisation et de douceur n'eût pas obtenu de meilleurs résultats - politique adoptée dans la suite par le Saint-Siège, - il faut néanmoins reconnaître qu'Erasmus fut le mauvais génie de Frédéric de Saxe (pag. 192), à la veille de la diète de Worms.

Ce fut à cette diète qu'Aléandre put déployer toute la vigueur, toute la ténacité d'une nature fertile d'ailleurs en expédients. Malgré les déplorables conditions matérielles dans lesquelles il vivait, malgré les menaces des novateurs, le peu d'encouragements qui lui venaient de Rome, les hésitations et les atermoiements des membres de la diète, les scrupules et le formalisme irritant de l'empereur, il poursuivit sa tâche avec constance et dé-

vouement. Sans les discours, les sollicitations et les importunités d'Aléander, jamais l'édit de Worms n'aurait paru. On comprend dès lors comment les passions confessionnelles se soient acharnées à calommier ce nonce du St. Siège. C'est un des mérites de M. le Dr. P. d'avoir réduit ces griefs à néant, avec une grande tempérance de langage. La nonciature de Worms fut le point culminant de la vie d'Aléandre. Il y fit son apprentissage d'homme de gouvernement; et la connaissance qu'il acquit alors des personnes et des choses, lui fut d'un précieux secours pour ses ultérieures missions.

Fr. V. O.

J. Paquier. — *De Philippi Beroaldi iunioris vita et scriptis* (1472-1518). — Lutetiae Parisiorum, E. Leroux, 1900. In 8°, 121 pp.

Dans sa thèse latine, M. le Dr. Paquier élucide quelques points de la vie et du caractère de Philippe Béroald le jeune, qui eut son heure de célébrité dans le mouvement de la Renaissance italienne. Successivement professeur de belles lettres à Bologne et à Rome, il fut promu par son protecteur le pape Léon X aux fonctions honorifiques de préfet de la bibliothèque Vaticane. Ses poésies latines, dont Clément VII permit l'impression en 1530, montrent que Béroald, à l'exemple de beaucoup d'humanistes, mena une vie dissolue et témoignent peu en faveur de la délicatesse morale d'une cour, où ce libertin occupait un poste de distinction.

Fr. V. O.

Hartmann Grisar S. J. *Geschichte Roms und der Päpste im Mittelalter*. 1. Bd. **Rom beim Ausgang der antiken Welt**. Nach den schriftlichen Quellen und Monumenten. Mit 228 Abbildungen und Plänen, darunter ein Plan *Forma urbis Romae aevi christiani saec. 4-7* in Farbendruck. Freiburg, Herder 1901. XX u. 855 S.

Ueber dieses grossartig angelegte Werk ist bereits, als die ersten Lieferungen vorlagen, in Bd. 12 S. 457-460 dieser Zeitschrift eingehend berichtet worden, und seitdem hat sich bei dem Fortschritt des Druckes die Kritik in seltener Uebereinstimmung und so zahlreichen Stimmen aus allen Lagern mit höchster Anerkennung über den wissenschaftlichen wie schriftstellerischen Wert der Arbeit ausgesprochen, dass es kaum noch nötig scheint, dem nunmehr vollständig erschienenen ersten Bande weitere Worte der Empfehlung mit auf den Weg zu geben. Der Band reicht bis gegen Ende des 6. Jahrhunderts und ist im besten Sinne eine Verkörperung des Göthe'schen Wortes: Wer vieles bringt, wird manchem etwas bringen; denn da er einen grossen Teil der gesamten Kirchen-, Kultur-, Kunst- und Staatengeschichte von 2 Jahrhunderten umfasst, ersetzt er dem Leser, der sich über diese Zeit unterrichten will, eine ganze Anzahl anderer Bücher. Damit verbietet sich hier leider von selbst ein Eingehen auf Einzelheiten;